

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 23

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

18 mars 1997

**De la ville à la scène**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 18 mars 1997

Le Devoir • p. B8 • 439 mots

## De la ville à la scène

*Martin, Andrée*

Depuis son dixième anniversaire, la compagnie Montréal Danse semble affirmer de plus en plus son désir de s'ancrer dans la ville. On se rappelle leur descente à la Bourse de Montréal, et autres lieux inusités, pour une courte représentation de danse contemporaine. C'est un peu dans cette veine d'idées, que s'inscrit le spectacle du week-end prochain, où sous le thème Rituel urbain sont réunis deux créateurs; la metteure en scène Paula de Vasconcelos, de Pigeons International et le chorégraphe belge José Besprosvany.

Si Besprosvany, avec Ciudad de Hierro (Cité de fer), a créé une oeuvre où le «worldbeat» du compositeur français Hugues de Courson, donne à la danse une erre d'aller particulièrement énergique, et même à certains moments carrément primitive, Vasconcelos privilégie (on s'en doute) une approche plus théâtrale du geste. Dans Lettre d'amour à Tarantino, l'artiste a voulu mettre en scène et chorégrapier une sorte de riposte au monde extrêmement masculin, pour ne pas dire violent, qui nous entoure.

«Je suis dans une période où je me sens très envahie par l'univers des mecs, et j'ai du mal à y échapper, parce que visuellement il me talonne, explique Paula de Vasconcelos. J'avais le goût de répondre à ça, et j'ai décidé de répondre à Tarantino; lui et les autres aussi. J'ai choisi Tarantino parce qu'il est très à

Taillefer, Paul-Antoine

Maryse Carrier

la mode, on en parle beaucoup. Il est devenu un espèce de réalisateur fétiche, et il y a beaucoup de jeunes qui l'imitent. Tarantino est un peu un bouc émissaire pour ce que je veux dire.» Contrairement à ce que l'on est porté à croire, la metteure en scène n'a pas tout à fait situé son oeuvre dans un univers urbain, ni dans une sorte de faux thriller où l'on retrouverait de manière récurrente des références à l'univers, «swing» et cinglant, du réalisateur. Elle a simplement choisi d'installer tout son petit monde - les sept danseurs de Montréal Danse et deux comédiens de Pigeons International - dans une forêt; histoire de montrer l'autre visage de la vie et de la réalité.

«Je ne veux pas qu'il y ait de message clair ni une morale à cette histoire. Je ne veux pas montrer les hommes du doigt. Je veux plutôt proposer un univers opposé au leur, leur poser des questions, et aussi souligner l'absurdité de certains de leurs gestes.» À ce titre, elle n'a sûrement pas eu de mal à trouver des idées, l'observation quotidienne de la vie citadine regorge d'exemples piquants, loufoques, mais aussi tristes et inquiétants.

Vasconcelos a opté pour une ouverture aux sens; un monde où les idées sont suggérées, flottantes, plurielles, et où

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.  
news-19970318-LE-064

chacun des spectateurs interprète les images reçues d'une manière personnelle.

«Lettre d'amour à Tarantino est une chorégraphie très lyrique. Il y a des moments drôles, des moments tragiques, et c'est toujours un peu à cheval sur le théâtre. C'est une pièce où, à la fin, il y a un crescendo de lyrisme qui devient dominant, comme si on basculait dans quelque chose de très féminin; quelque chose qui contaminait tout.» Même si le résultat demeure très dansant, on retrouve néanmoins des parcelles de texte. Comme elle désirait imprégner sa pièce d'un caractère éminemment féminin, et insérer plusieurs niveaux de compréhension, la metteuse en scène est directement allée puiser dans l'histoire, pour extraire du XIIIe siècle, un poème sur l'amour de la poétesse Hadewijch (difficile de trouver plus lyrique et plus enveloppé que la poésie médiévale). La plus récente création de Paula de Vasconcelos s'annonce donc comme une drôle d'histoire d'amour en mouvement, où l'on sait déjà que la mariée est, comme il se doit, en blanc.

**Ciudad de Hierro** de José Besprosvany

**Lettre d'amour à Tarantino** de Paula de Vasconcelos Salle Pierre-Mercure du 20 au 23 mars